

LA SECTION CEYLANAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE CONTINUE LE COMBAT

Notre camarade Pierre Frank de retour de Ceylan où il a assisté à la conférence du L.S.S.P. section ceylanaise de la Quatrième Internationale, expose ici la genèse de la crise de ce parti qui vient d'éclater en raison de la décision de sa majorité de participer au gouvernement bourgeois de Mme Bandaranaike.

L E vote de la Conférence du Lanka Sama Samaja Parti autorisant Perera et ses amis à entrer dans un gouvernement bourgeois est un coup porté à la IV^e Internationale et aux masses ceylanaises. C'est, comme nous allons le démontrer le résultat de l'effondrement d'une direction révolutionnaire.

LES ORIGINES DU L.S.S.P.

Le L.S.S.P. avait toujours occupé une place particulière dans la IV^e Internationale. Cela tenait à ses origines, complètement différentes de celles de toutes les autres sections de notre mouvement. En effet, partout ailleurs, notre mouvement est issu d'une lutte intérieure au mouvement ouvrier plus ou moins développé suivant les pays. A Ceylan, le mouvement ouvrier a été créé vers les années 1930 par une équipe de jeunes révolutionnaires éduqués dans les universités anglaises, et qui attirés par le communisme au moment où se développait la grande lutte de l'Opposition contre le stalinisme, avaient pris position pour la théorie de la révolution permanente.

Il faut ajouter que la bourgeoisie ceylanaise n'avait même pas tenté d'engager la moindre lutte contre l'impérialisme britannique, ne fut-ce qu'à l'imitation de sa voisine indienne; et que, pendant la guerre, la direction du L.S.S.P. expulsa les stalinistes qui voulaient collaborer avec l'impérialisme, qu'elle fut poursuivie, arrêtée, et que plusieurs de ses membres s'échappèrent en Inde et poursuivirent la lutte dans la clandestinité. Dans ces conditions, au lendemain de la guerre, ils rentrèrent dans leur pays avec un grand prestige, contrôlant en fait la majorité du mouvement ouvrier.

Comme toute formation politique, le L.S.S.P. connut de multiples luttes intérieures. Des courants petits bourgeois furent éliminés, tandis que la majorité de la direction tenait également en échec les tendances opportunistes bien connues de N.M. Perera qui avait acquis son autorité par un travail syndical systématique.

La direction véritable du L.S.S.P. était constituée par un noyau composé d'hommes comme Colvin R. de Silva, Leslie Gunawardene, Bernard Soyza, Doric de Souza, Edmond Samarakkody, d'une grande valeur intellectuelle et d'une grande combativité. Elle était vraiment la direction dominante reconnue à Ceylan. Cette direction s'est dissociée; sa majorité s'est décomposée politiquement. C'est ce qui a valu la tragédie du L.S.S.P. que nous venons de vivre. Quelles sont les causes de cet événement et comment cela s'est-il produit?

CERTAINES FAIBLESSES

Il faut dire qu'à côté de très grandes qualités, cette direction avait des faiblesses dont on paye à présent les conséquences.

En premier lieu, il y avait sur le plan de la formation politique une distance très grande entre ces hommes qui suivaient l'activité du mouvement trotskyste international et la plus grande partie de la base du parti qui ignore l'anglais et qui ne dispose pas, dans sa propre langue, d'un matériel adéquat pour son éducation politique.

Cette direction suivait la vie de l'Internationale, mais elle n'était pas suffisamment plongée dans celle-ci et ne fit pas grand chose pour y associer l'ensemble du parti.

La deuxième faiblesse fut que les succès parlementaires de l'après-guerre développèrent des tendances parlementaristes que la direction ne combattit pas vigoureusement dès le début et auxquelles elle ne fut pas insensible par la suite. L'activité intense du L.S.S.P. se situait sur un fond de luttes pour la conquête de sièges au Parlement.

Une troisième faiblesse fut le caractère si l'on peut dire exclusivement « ouvrier » du parti dans ses premières années. Par leur activité, les dirigeants du L.S.S.P. avaient acquis la confiance de la majorité des ouvriers cinghalais (ouvriers de Colombo, des transports, petits employés, etc.). Mais, pendant longtemps, ils n'avaient pas mordu sur la plus importante partie du prolétariat de Ceylan, les travailleurs des plantations « importés » jadis par les Britanniques et qui, à l'heure présente, n'ont aucune citoyenneté — ceylanaise ou indienne.

Le L.S.S.P. a toutefois fait de sérieux progrès dans ce domaine, contrôlant une forte organisation syndicale de ces travailleurs. Mais, il n'a guère pénétré, sauf exception, parmi les masses rurales, qui constituent la majorité de la population. Nous n'avons pas, à Ceylan, une paysannerie pauvre comme en Inde ou dans tant de pays sous-développés. Si médiocre que soit la vie de ces masses, il n'y a pas la famine, le désespoir. La situation est très diversifiée, il n'existe d'ailleurs pas à notre connaissance d'études sérieuses sur ce point. En tout cas, le L.S.S.P. n'avait pas et n'a pas de programme pour ces masses. (Le P.C. de Ceylan se trouve logé à la même enseigne).

APRES L'INDEPENDANCE

A Ceylan, tout comme en Inde, l'impérialisme britannique accorda l'indépendance au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Le pouvoir passa à l'U.N.P., le parti qui représentait la très mince couche de la bourgeoisie ceylanaise directement liée par ses plantations, son commerce d'exportations, à l'impérialisme britannique. Les premières élections donnèrent au L.S.S.P. la première place des formations d'opposition. Il en résulta non seulement dans celui-ci des illusions parlementaires, mais aussi l'idée qu'avec l'usure et la faillite de l'U.N.P. viendrait son heure.

Mais dans les années 1950 se développa une autre formation, le Sri Lanka Freedom Party (S.L.F.P.) qui, à la surprise des dirigeants du L.S.S.P., connut un succès électoral en 1956 qui le porta au pouvoir. Les dirigeants du L.S.S.P. le caractérisèrent à l'époque comme un parti bourgeois s'appuyant sur des couches, plus larges que l'U.N.P., mais ils pensèrent que ce parti serait lui aussi rapidement usé au pouvoir et que le L.S.S.P. ferait alors acte de candidature.

Cette perspective fut démolie par les résultats des élections de mars 1960, et, à partir de ce moment, l'équipe dirigeante du L.S.S.P. se trouva dans sa majorité désarçonnée et commença à vaciller, cependant qu'en même temps Perera fit de plus en plus valoir ses conceptions réformistes. Dès ce moment il proposa une coalition gouvernemen-

tales avec le S.L.F.P., qui fut repoussée, mais le groupe parlementaire du L.S.S.P. vota en pratique la confiance au gouvernement du S.L.F.P. La IV^e Internationale désavoua publiquement ce vote (1).

La politique du gouvernement de Mme Bandaranaike évoluant à droite, le L.S.S.P. passa dans l'opposition sans, cependant, faire une sérieuse autocritique de son vote antérieur. Il mit en avant le mot d'ordre d'un véritable gouvernement socialiste. Puis, il forma avec le P.C. ceylanaise et une formation petite bourgeoise, le M.E.P., ce qu'on appela le Front Unique de Gauche (U.L.F.). C'était une combinaison politique au programme insuffisant, qui n'associait pas les formations syndicales regroupant les travailleurs indiens dépourvus de droits, et cette combinaison ne se portait pas comme candidate au pouvoir, en opposition au gouvernement du S.L.F.P., bien que pour les larges masses ceylanaises un accueil chaleureux fut donné à l'U.L.F. précisément dans cette perspective.

Finalement, il y a environ trois mois, Perera commença secrètement ses négociations avec le Premier ministre. Tandis qu'une gauche du L.S.S.P., formée depuis environ un an, s'opposait fermement à toute idée de coalition, la majorité de la direction opposa l'idée d'une coalition étendue non seulement au L.S.S.P. mais à toutes les formations de l'U.L.F.

(1) Cf. *Quatrième Internationale*, numéro spécial du VI^e Congrès Mondial (1961).

LE SECRETARIAT UNIFIÉ DE LA IV^e INTERNATIONALE condamne l'entrée de N. M. Perera dans le gouvernement bourgeois de Ceylan

1) Nous condamnons les négociations personnelles secrètes avec le chef d'un gouvernement bourgeois que N.M. Perera a engagées, sans l'autorisation du Comité Central de son parti, à l'insu du Secrétariat Unifié de la IV^e Internationale et contrairement à l'opposition expresse émise par le Secrétariat Unifié à tout cours autre que celui qui conduirait à un gouvernement ouvrier et paysan. Le fait que N.M. Perera soumit ultérieurement les résultats de ces négociations de coulisse — partiellement ou totalement — au Comité Central et à une Conférence du parti hâtivement convoquée qui n'a pas eu le temps d'étudier et de discuter les questions vitales impliquées, n'atténue nullement cette violation manifeste des règles d'organisation léninistes.

Dans la logique de ces manœuvres sordides qui faisaient partie de ses préparatifs pour scinder le parti, Perera a accepté la demande du Premier Ministre qui aura autorité pour décider de la liste des candidats que son parti présentera aux prochaines élections. Par cet acte, Perera a trahi sa direction au chef du Sri Lanka Freedom Party et dévoile publiquement son rôle d'agent d'un parti bourgeois.

2) Nous condamnons la trahison de la ligne de classe par N.M. Perera. Son acceptation d'un poste dans le gouvernement bourgeois de Mme Bandaranaike sur une plateforme strictement réformiste, appartient à la longue série des capitulations opportunistes devant l'ennemi de classe commises dans le passé par des parlementaires sociaux-démocrates et stalinistes qui ont eu de si amères conséquences pour la classe ouvrière et ses aspirations socialistes. La même condamnation s'applique aux complices de Perera, Anil Moonesinghe et Cholmondeley Goonewardene qui se sont joints à lui pour capituler devant le Premier Ministre. Ces trois ex-trotskystes, en abandonnant leurs buts révolutionnaires et en s'associant aux efforts désespérés de Mme Bandaranaike pour consolider son gouvernement rongé de contradictions et sauver

LA CONFERENCE DU L.S.S.P.

Perera se montra d'autant plus audacieux au sein du L.S.S.P. que l'attitude vacillante, indécise, de la direction faisait perdre à celle-ci du terrain dans un parti qu'elle n'éduquait plus depuis assez longtemps. La Conférence du parti, convoquée hâtivement il est vrai en donne une illustration éclatante. Trois résolutions sont mises au vote. Après deux journées de débat, il fut décidé de présenter la motion Samarakkody-Tampoe en premier parce qu'opposée par principe à toute coalition. Elle recueillit 159 voix, environ 25 % du parti. Puis, en deuxième lieu, fut soumise au vote la motion Colvin-Gunawardene, c'est-à-dire celle des hommes qui avaient effectivement dirigé l'organisation pendant plus de vingt ans; elle fut présentée de la part de GunaZadene comme étant « de nature d'un amendement » à celle de Perera, et obtint 75 voix, soit environ 10 % du parti. Ce ne fut pas tout. La résolution Perera recueillit 65 % du parti, mais sur les 75 voix de la motion Colvin-Gunawardene, environ les deux-tiers se joignirent alors à la résolution Perera. Ainsi, les hommes qui avaient joué un rôle si éminent dans le passé, qui avaient eu tant de prestige, après près d'un quart de siècle de direction du parti se retrouvaient avec environ 25 voix, moins de 4 %.

(suite page 5)

le capitalisme à Ceylan ont trahi les plus élémentaires principes du socialisme révolutionnaire.

3) Par leur action, tous trois se sont placés hors des rangs de la IV^e Internationale. Le Secrétariat Unifié International constate cet état de choses et, en raison de la gravité du crime, les exclut immédiatement. En outre, le Secrétariat Unifié suspend tous les membres du LSSP qui ont voté à la Conférence des 6 et 7 juin pour la proposition de Perera d'entrer dans un gouvernement bourgeois de coalition et demandera à la prochaine session du Comité Exécutif International de statuer définitivement sur leur cas.

4) Nous invitons les membres du LSSP qui ont soutenu Perera dans l'espoir illusoire de sa proposition d'entrer dans une coalition bourgeoise constituait un pas en avant, à reconsidérer leur position. Nous invitons tous ceux qui continuent de collaborer avec Perera dans le souci erroné que cela sauvera l'unité du LSSP, à rompre immédiatement et à rallier les camarades qui soutiennent le programme du trotskysme sur lequel le parti fut fondé.

Le cours de Perera prépare une grave catastrophe pour les ouvriers et paysans de Ceylan. Au fur et à mesure que la crise gouvernementale s'approfondira, cela apparaîtra lumineusement. Mme Bandaranaike voulait des trotskystes dans son gouvernement afin de gagner du temps et d'atténuer temporairement la crise, mais surtout en vue de compromettre les trotskystes, qui offraient la possibilité principale pour l'accession au pouvoir d'un gouvernement ouvrier et paysan. Son plan est de manœuvrer les trotskystes afin qu'ils subissent le mécontentement et l'impopularité générale dont son régime bourgeois est déjà l'objet.

Elle espère y parvenir en associant les trotskystes à des mesures contre la classe ouvrière et les minorités, notamment en brisant les luttes revendicatives. De cette façon, elle compte rendre plus difficile l'accession au pouvoir d'un gouvernement basé sur un programme socialiste

(suite page 5)